

simplicité du culte à ce moment ne le comportait pas. « Nous n'avons ni autels, ni temples », disait l'un des plus anciens apologistes, Minucius Félix. On se réunissait d'abord dans des maisons particulières, et sans doute on changeait souvent le lieu de la réunion, pour dérouter les ennemis ; et si un peu plus tard, à l'époque d'Alexandre Sévère et de ses successeurs, on a élevé quelques oratoires, ils devaient être très modestes, comme il convient à une secte qui n'est que tolérée, et qui ne doit pas trop attirer sur elle l'attention de l'autorité. D'ailleurs ils furent tous détruits sous Dioclétien. Mais il fallait bien enterrer les morts, et on voulait les enterrer avec leurs frères : la communauté devait se retrouver unie, groupée après la vie, comme pendant l'existence : c'est l'origine des Catacombes. A quelle époque a-t-on commencé à en faire usage ? Quelques-unes semblent remonter au ⁱⁱ^e siècle ; plusieurs appartiennent certainement au siècle suivant. M. de Rossi a découvert dans le cimetière de Calliste les tombes des papes du ⁱⁱⁱ^e siècle : elles sont d'une simplicité touchante. Le corps est couvert d'une simple pierre sans ornement. L'épithaphe ne contient ni éloge, ni regret ; on y lit seulement ces mots : *Antéros, évêque ; Eutychianus, évêque*. Sur celle de Fabien, une autre main a ajouté plus tard le mot de *martyr*. Cette simplicité forme un étrange contraste avec les monuments fastueux des papes modernes, comme on en trouve tant dans les églises de Rome.

Il faut visiter les Catacombes : c'est une promenade qui n'a rien d'attrayant, et, au premier abord, ne semble pas fort utile : on se lasse vite à parcourir ces galeries interminables, dont les murs sont percés de niches parallèles assez semblables à des rangées de tiroirs superposés, dans lesquelles on introduisait les cadavres ; bientôt on a peine à supporter la fraîcheur humide et l'odeur fade qui s'en dégage. Mais si l'on surmonte cette impression pénible, et que l'on s'astreigne à regarder de près, on s'aperçoit que ces longs couloirs d'aspect monotone ont beaucoup de choses à nous apprendre. D'abord, leur immensité même, qui nous paraît si fatigante, nous donne l'idée du grand nombre des fidèles au ⁱⁱⁱ^e siècle. Il est probable que chaque cimetière ne se composait primitivement que d'une crypte de peu d'étendue, qu'un chrétien plus riche que les autres avait fait creuser pour sa sépulture, au-dessous d'un terrain qui lui appartenait. De même qu'il était d'usage chez les païens de donner une place dans leurs monuments funéraires à leurs amis les plus chers, à leurs affranchis les plus sûrs, le chrétien y accueillait ceux qui partageaient sa croyance. Mais, leur nombre grandissant sans cesse, il fallut serrer les tombes, puis agrandir la crypte. On y ajouta d'abord des cryptes parallèles ; ensuite, quand elles furent pleines, on creusa le sol en dessous, et l'on eut ainsi plusieurs étages de sépultures. Lors-